

Un jour, le gouverneur Hunter reçut de l'un des sachems une réponse foudroyante, que Kalm regarde comme une preuve que les Anglais ne portaient pas autant d'attention que les Français au grand œuvre de l'évangélisation des sauvages, et que les missionnaires protestants (1) n'étaient pas dignes de leur état.

Laissons parler l'auteur.

“Après que le gouverneur Hunter eut distribué à ces sauvages par ordre de la reine Anne des vêtements et des présents choisis exprès à leur goût, il s'efforça de les convaincre davantage du bon vouloir de Sa Majesté à leur égard et de Sa sollicitude pour eux en leur disant que *leur grand'mère la Reine, non contente d'orner leurs corps de beaux ajustements, se proposait aussi d'orner leurs âmes par la prédication de l'Évangile, et de leur envoyer des ministres pour les instruire.*”

(1) Forster combat vivement l'opinion de Kalm, qu'il déclare mal informé.

“Les Ecclésiastiques français,” dit-il, “ont gagné à leur religion et mis dans leurs intérêts quelques misérables Indiens, qu'ils ont établis dans de petites bourgades. Mais il paraît que ces prosélytes se sont rendus coupables, dans les guerres entre les Français et les Anglais, de cruautés plus atroces que leurs frères païens, ce qui les ferait croire plutôt perversis que convertis. Les Anglais ont traduit la Bible dans la langue des Sauvages de la Virginie, et amené plusieurs d'entre eux à la connaissance du vrai Dieu ; à l'époque actuelle, les écoles de charité et les missions dirigées par le Révérend M. Eleazar Wheelock, ont christianisé nombre de ces infidèles. La société pour la propagation de l'Évangile dans les pays étrangers envoie chaque année, à ses frais, beaucoup de missionnaires parmi les Indiens. Les Frères Moraves, sont aussi très zélés pour la conversion des gentils. Si M. Kalm avait pris toutes ces circonstances en considération, il aurait fait une appréciation plus juste des travaux des ministres de l'Évangile.” F.

Quoiqu'en dise Forster, Kalm avait parfaitement raison. Les traditions de la politique anglaise à l'égard des Sauvages n'ont été que trop fidèlement suivies par les Américains. Le Canada, de son côté, a continué celles qu'il tenait de ses premiers fondateurs, et il n'y a qu'à comparer le sort des Indiens des États-Unis, encore païens pour la plupart, avec celui des nôtres, pour voir lequel des deux pays a constamment montré le plus de dévouement pour la civilisation et la conversion des Sauvages. Il n'y a pas longtemps encore, les Indiens formulaient devant le Président des États-Unis, et dans un langage presque identique, des plaintes graves contre les ministres protestants, et demandaient des robes noires pour missionnaires. M.